



HAL
open science

Réflexion sur le discours politique en Bulgarie depuis 1989

Gueorgui L Armianov

► **To cite this version:**

Gueorgui L Armianov. Réflexion sur le discours politique en Bulgarie depuis 1989. 25e Colloque d'Albi - Langages et significations, Jul 2004, Albi, France. hal-01390315

HAL Id: hal-01390315

<https://inalco.hal.science/hal-01390315>

Submitted on 1 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉFLEXIONS SUR LE DISCOURS POLITIQUE EN BULGARIE DEPUIS 1989

Les dictionnaires définissent le terme « *rhétorique* »¹ d'abord comme *l'art de bien parler (ou l'élégance oratoire), la technique de mise en œuvre des moyens d'expression.*¹ Il désigne également *l'art de présenter les idées de la façon la plus convaincante possible.*² Mais dans certaines situations il arrive que la rhétorique puisse signifier *l'art de parler pour ne rien dire*. Notre expérience quotidienne nous permet d'affirmer que c'est très souvent le cas de bien des discours politiques.

Il est évident que le langage et les faits sociaux sont interdépendants, ce qui nous amène à considérer le langage comme permettant d'interpréter la société avec tous ses conflits, ses progrès et ses dégradations, en même temps qu'il est capable d'influencer la société, de la manipuler, y compris pour défendre certains privilèges, avantager une personne, un groupe social, un parti politique, etc.

Dans les pages qui suivent, je concentrerai mon étude sur quelques éléments du discours politique en Bulgarie pendant les 15 dernières années – 1989-2004 – sans entrer dans tous les détails. Au centre de cette étude il sera question de plusieurs aspects du discours : le langage, les images, la musique, ainsi que certains figures gestuelles. Je considère ce travail comme un pas préliminaire, comme le prologue d'une étude beaucoup plus large et approfondie.

Il y a presque quinze ans, un processus a commencé en Europe de l'Est, un processus qui modifia non seulement la vie de millions d'habitants, mais aussi le visage de cette partie de la planète, la globalité de sa configuration stratégique, les contacts économiques et culturels entre des peuples qui, jusqu'à cette date, pendant un demi-siècle et plus, furent ennemis. La nouvelle organisation militaire et économique en Europe et dans le monde a dépassé par la vitesse de sa réalisation le rythme d'évolution de la pensée d'un grand nombre de ces populations, récemment libérées. Leur pensée resta en quelque sorte identique à ce qu'elle était précédemment, déformée qu'elle fut par les longues années de répression, le lavage du cerveau, le manque d'information, les interdictions et les restrictions.

C'est en particulier ce qui se passa dans mon pays natal, la Bulgarie, qui, le 10.11.1989, fut témoin de l'effondrement du leader communiste qui était resté le plus longtemps au pouvoir. A première vue, les choses paraissent très simples : *le régime communiste s'est écroulé et la démocratie est apparue !* En réalité elles ne se passèrent pas comme un célèbre journaliste bulgare aimait le dire ! Les scènes que huit millions de bulgares regardèrent à la télévision ne furent en fait qu'un coup d'état bien organisé et dirigé. Sans doute y-eut-il des gens surpris, et le plus surpris fut probablement le dictateur lui-même qui vit son propre effondrement causé par ses proches amis et ses « laquais ».

Dès les premières scènes, théâtrales, de ce coup d'état, les populations perçurent des changements intéressants dans le discours politique officiel. Dans un premier temps, le parti communiste réussit à garder la totalité du pouvoir, et ce par une close qu'il fit inscrire dans l'article 1 de la Constitution de 1971. Certains mots comme *pérestroïka, glasnost, démocratisation, libéralisation*, venus avec la politique de Gorbatchev, mais évités jusque là par les dirigeants commencèrent à être utilisés. C'est avec un caractère d'obligation qu'ils le furent ensuite, comme des formules magiques, incantatoires.

La chose la plus étrange résidait dans le contraste frappant qui s'établit entre le discours proféré et l'idéologie mise en oeuvre. D'un côté, des chefs politiques, qui, pendant des décennies avaient mené une politique de répression mais continuaient à rester au pouvoir, de l'autre, des appels à la confiance et la compréhension ; d'un côté, un parti qui maintenait en place un pouvoir personnel et sa monocratie, de l'autre, des slogans en faveur de la démocratisation et la libéralisation ; d'un côté, des déclarations de bonne volonté et de transparence, de l'autre, le contrôle total des médias.

¹ Voir, par exemple : LE NOUVEAU PETIT ROBERT, Paris 1996, p. 1981.

² A. BERNADET, *La rhétorique en procès*. Un point de vue critique : la poétique de Henri Meschonnic. Approches et perspectives. In : Fleurs de rhétorique. L'histoire de la rhétorique de l'Antiquité à la rhétorique électronique ; version électronique – www.hatt.nom.fr/rhetorique .

Progressivement, comme une boule de neige, commença à s'intensifier un processus spontané de création de partis et groupes politiques. Le 7 décembre 1989 à Sofia était créée la première formation politique officielle d'opposition : l'UFD. Ce n'était pas vraiment un parti mais plutôt un groupe bigarré, un amalgame de treize organisations disparates, étrangères à toute expérience en commun du pouvoir. Il y avait là d'anciens communistes déçus, des politiciens persécutés par le régime, des intellectuels de droite et de gauche, des enthousiastes, des agents des services secrets, des monarchistes, des provocateurs, des anarchistes et bien d'autres encore... L'objectif commun proclamé était la création d'une société démocratique. En même temps, beaucoup d'anciens partis furent rétablis : BSDP, BZNS, RDP, DP ; etc. Ils avaient tous leurs drapeaux, couleurs et emblèmes. Naturellement, leurs manifestations et leurs discours étaient très différents.

Dès le début, le bleu fut choisi comme pour couleur officielle de l'UFD, s'opposant au rouge appartenant traditionnellement à la partie gauche du spectre politique, alors que parmi les membres de l'UFD il y avait beaucoup d'anciens communistes et sociaux-démocrates ! Ce jeu d'opposition des couleurs devint très intéressant. Durant quarante-cinq ans les ennemis, les capitalistes, la bourgeoisie, les Américains, bref tous les « méchants » étaient représentés obligatoirement par le bleu. Peu importait de savoir si c'était les démocrates ou les républicains qui étaient au pouvoir en Amérique, si la France était gouvernée par Giscard d'Estaing ou par Mitterrand. Ils étaient tous des « méchants », donc des bleus, les rouges bien sûr, c'est-à-dire les « nôtres », étant toujours bons et justes. Or, en novembre-décembre 1989 les rôles s'inversèrent. Les rouges devinrent méchants et furent considérés comme des tyrans, des oppresseurs, des conservateurs, des non-démocrates. Les bleus évoluèrent et la couleur bleu devint le symbole de la transformation et de la renaissance démocratiques. Les choses se déroulaient entièrement dans un cadre conforme au modèle bipartite tel qu'il existe dans de nombreux pays en Europe et dans le monde. Rien de nouveau sous le soleil !

Mais vint le temps de trouver un emblème pour la nouvelle formation de l'UFD.. Le parti communiste avait l'étoile, les sociaux-démocrates avaient la rose, le parti des agriculteurs le trèfle. Le symbole qui s'imposa immédiatement fut le lion, mais il figurait déjà sur le blason national. Les leaders de l'UFD se trouvaient face à un problème d'identification. Le choix fixé s'avéra aussi éloigné d'une véritable politique que des règles héraldiques. Sur l'emblème de l'UFD figurait un lionceau souriant, symbole de la force, mais également de la jeunesse, qui, à cette période, soutenait presque entièrement le nouveau parti. De plus, les doigts de la patte du petit lion étaient écartés en faisant le V de la victoire. (Fig. 1) En outre un slogan accompagnait cette image: « 45 ans nous suffissent ! », allusion aux années du pouvoir communiste et, en même temps, expression de la détermination des jeunes de rompre avec l'ancien régime et de commencer une nouvelle vie.



Fig. 1

A cette même période, un groupe d'une cinquantaine de musiciens créa une chanson, « *Divorce* », qui résonna dans les rues et sur les places du pays. Ce groupe se faisait photographier devant la grande cathédrale de Sofia sous un panneau qui disait « *Le temps nous appartient !* » Le « divorce » avec le PC et le passé semblait naturel et inévitable. C'était dans l'air du temps !

Cette attaque de la part de l'UFD et d'autres partis de l'opposition, ainsi que les protestations contre l'existence de l'étoile rouge, considérée comme un élément symbolique d'une époque passée, forcèrent les dirigeants du Parti Communiste, désigné nouvellement par le nouveau nom de « Parti Socialiste », à envisager une modification du symbole auquel il s'identifiait. Suivant le conseil d'un groupe d'experts, le nouveau PS lança son emblème : un petit garçon souriant, avec un pouce levé à la

manière des pilotes américains (Fig. 2). Cette image avait pour fonction de transmettre, entre autres, un message très important pour le parti qui célébrait alors son centième anniversaire : la présence de jeunes dans les rangs socialistes. De plus, le petit garçon socialiste trouva très vite une petite amie : une fille parfaitement conforme et adéquate par son aspect enjoué et ludique au personnage symbolique principal (Fig. 3)

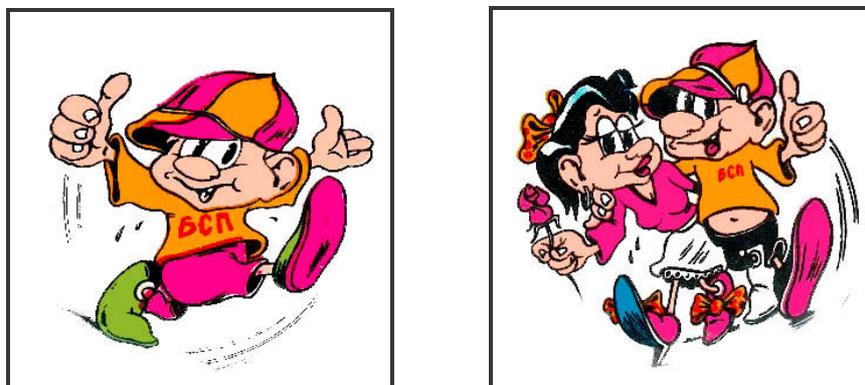


Fig. 2 et Fig. 3

Cette présentation de personnages plutôt comiques, voire effrontés, tout à fait dans le style BD, allait contre toutes les règles héraldiques et sémiotiques du genre. De surcroît, les trois figures, le lionceau et le « couple » socialiste, affichaient des manières d'être et des signes anglais et américain plus ou moins connus, mais assez éloignés de la tradition politique bulgare. En ce qui concerne le petit garçon et sa petite amie, les critiques, artistes, politiciens, mais également les humoristes, ont très vite découvert qu'ils n'avaient seulement que quatre doigts... et la question se posa immédiatement, à la fois drôle et effrayante: cette infirmité était-elle le triste résultat d'une mutation génétique causée par la catastrophe de Tchernobyl, qui' en 1986, avait été cachée à la population pendant plusieurs jours par les autorités communistes Bulgares. Cette question et celle posée par le pouce levé à l'américaine, furent considérées inadmissibles, idéologiquement incorrectes par la plupart des militants fervents. Elles furent probablement les principales raisons qui obligèrent le Parti Socialiste à choisir un nouvel emblème: le dessin esquissé, simplifié, d'un style négligé d'un moineau (ou d'une pie) avec une tête en forme d'une plume d'oie.³ L'emblème fut évidemment accompagné d'un slogan : « *Nous sommes toujours là !* » (Fig. 4)



Fig. 4

En même temps, plus subtilement, certaines anciennes devises de l'époque Stalinienne continuaient de circuler, et les leaders de l'opposition furent souvent présentés comme des fascistes, revanchards, traîtres, prêts à vendre la Patrie à l'ennemi.

Or, cette confrontation, cette opposition sémiologique et discursive fut à l'origine de beaucoup de questions. Il y avait celles concernant la partie bleue du spectre politique, par exemple : « Ce lionceau ne symbolise-t-il pas une immaturité, une inexpérience politique ? », « Devons-nous oublier tout ce qui a été fait après la guerre, pendant les années communistes ? » Ces questions étaient logiques, naturelles, même si les réponses données oscillaient entre le rationnel et l'émotionnel. Il

³ C'était un dessin de l'écrivain YORDAN RADITCHKOV de son livre « *Nous, les moineaux* », traduits en français et publiés comme un « album jeunesse 6-12 ans » par Editions « L'esprit des péninsules », Paris, 1998. L'écrivain, membre de l'ancien Parti Communiste, est devenu en ce temps-là député dans l'Assemblée Nationale, mais il l'a quitté très vite vexé par ses collègues politiques qui ont utilisé sa célébrité pour des causes loin d'honnêteté.

s'agissait de questions pouvant recevoir des réponses. Mais de l'autre côté du spectre, du côté rouge, les questions étaient beaucoup plus nombreuses et graves. Par exemple : « Que symbolise ce moineau (ou cette pie) ? L'état de l'économie bulgare après 45 ans de communisme ? Ou l'état élimé, fripé du parti lui-même ? « Est-ce que le slogan *Nous sommes toujours là !* signifie simplement que rien n'a changé et que les anciennes méthodes et les mêmes figures continueront à gouverner ? » Les réponses manquaient, ou étaient confuses, imprécises, ambiguës.

En 1991, le parti UFD vint au pouvoir avec un programme de réformes économiques et sociales, mais il en repartit très vite à la suite d'une campagne de sabotages et, également, d'actes politiques peu réfléchis et maladroits. Le Parti dit « Socialiste » revint au pouvoir, et commença une période de stagnation et de graves problèmes. Pendant quatre ans et demi d'évanouissement des rêves et de vains espoirs, les symboles, les emblèmes et les slogans émotionnels cédèrent la place à une bataille politique concrète. En 1996 la crise devint très profonde et insupportable. Le peuple sortit dans les rues pour protester massivement, les députés furent chassés du Parlement, alors que les plus courageux des contestataires menaçaient d'attaquer le bâtiment du premier-ministre.

Cette atmosphère révolutionnaire avait besoin de nouveaux éléments discursifs. Au début, quelques jeunes acteurs et musicien détournèrent de l'oubli deux ou trois anciennes chansons révolutionnaires, écrites en 1861-1862. Ils les arrangèrent dans un style hard-rock, et les diffusèrent en utilisant des enceintes accrochées sur les toits de leurs voitures. Les manifestants trouvaient dans ces chansons de l'époque de la Renaissance nationale bulgare le signe d'une nouvelle délivrance de l'oppression spirituelle et économique.

L'UFD, qui était restée quatre ans dans l'opposition, introduisit un nouveau slogan : « *Nous pouvons !* », signal direct adressé à la population en lui montrant que le parti sait comment améliorer la situation. Parallèlement, des devises additionnelles furent lancées, comme : « *Crois en toi-même !* », « *La Bulgarie en Europe unie et moderne !* », etc. Le PS, discrédité par son échec gouvernemental, n'était plus en mesure de répondre adéquatement. Les anciens slogans, bien connus partout depuis des années, comme « *Tous ensemble !* »⁴ ou « *Pour un socialisme avec un visage humain !* » furent utilisés sans beaucoup de succès et sans attirer l'attention des gens.

Le nouveau gouvernement de l'UFD commença une politique de réformes économiques, monétaires, et de rapprochement avec les valeurs européennes. Malheureusement, ces réformes furent difficiles et pénibles pour la population, et très vite l'enthousiasme se dissipa. A ce moment-là, un nouvel acteur apparut sur la scène politique, l'ex-monarque bulgare, expulsé par le régime stalinien en 1946 après un référendum illégal et falsifié. Le roi Siméon, qui avait passé presque toute sa vie à l'étranger, connaissait très peu la situation et les problèmes concrets du pays, mais il avait bien perçu les sentiments du peuple, fatigué par plus de 10 ans de réformes et de théâtre politique. Il savait que les gens avaient besoin d'espoir, de promesses d'une vie en rose.

Face à l'idée de l'UFD d'un succès économique et d'une entrée dans l'Union Européenne d'ici cinq à sept ans le roi promit un changement rapide et une prospérité totale en huit cents jours ! Face au slogan du leader de l'UFD « *Travaillez pour être prospère !* » il lança un slogan au style messianique « *Croyez-moi et je vous aimerai !* » ; face au visage préoccupé et maussade du premier-ministre il montra un visage optimiste et insouciant ; face au pragmatisme socio-économique il tint un discours populiste plein de promesses, d'images nostalgiques de sa jeunesse de roi-victime, et usa d'un langage archaïque derrière les belles phrases duquel il n'y avait que du vide. Le parti politique qui portait son nom, le « *Mouvement National Siméon II* », dont la couleur est le jaune, n'avait pas de programme économique, or la plupart de la population, fatiguée, lassée, ne s'intéressait plus aux questions de stratégie économique pour l'avenir ; elle voulait le bonheur maintenant, elle voulait aller se coucher pauvre pour se réveiller riche et heureuse. Les élections générales et présidentielles furent un désastre pour l'UFD qui perdit sa majorité parlementaire et le poste de président.

Le nouveau gouvernement, une coalition floue de monarchistes, d'opportunistes, de représentants du Mouvement des droits et des libertés des musulmans bulgares, et d'anciens communistes, suivait les réformes engagées. Le roi, en étant nommé premier-ministre et en devenant le leader d'un parti politique créa ainsi une situation paradoxale sur le plan international. L'UFD, de son

⁴ Il est curieux de noter que nous trouvons le même slogan « *Tous ensemble !* » dans « *Le Chef* », une pièce du théâtre de Pierre Drieu La Rochelle du 1933, considérée comme ouvertement fasciste, raciste et antisémite.

côté, changeant de leader, se fractionnant et continuant à perdre poids et influence, sa politique étant désorganisée, ne put présenter de nouvelles idées et perdit contact avec l'électorat. Le PS, officiellement dans l'opposition, participa quand même avec quelques -uns de ses représentants nommés à des postes-clés au gouvernement. Le conflit entre les deux grands adversaires, les socialistes et les démocrates, reste encore vif et intéressant. Pour l'UFD le PS était et est toujours LE GRAND ennemi. Cette politique, souvent maladroite et peu réfléchie, a donné des résultats, qui, sur le plan discursif, peuvent être décrits comme relevant du genre comique. Ainsi récemment, pendant une conférence de presse, la dirigeante de l'UFD devait répondre à la question suivante : « *Qui est votre principal adversaire politique ?* » La réponse fut : « *Le PS non-réformé !* ». Une deuxième question lui fut immédiatement posée: « *Et si un jour le PS se réforme, qui sera alors votre adversaire ?* ». Réponse : « *Toujours le PS !* »⁵

La participation des socialistes dans le gouvernement, si elle eut des effets parfois comiques, en eut de malheureusement beaucoup plus graves. Par exemple, nous observons aujourd'hui la récupération par d'anciens dirigeants communistes, dont des agents secrets, de leurs anciens postes. Un dessin politique récent, inspiré par ce phénomène, présente la rose socialiste envahie et transpercée par de nombreux vers, avec en légende l'ancien slogan : « *Nous sommes toujours là !* » (Fig. 5) Ce dessin fait évidemment allusion à l'infiltration de l'actuel pouvoir par des anciens agents.



Fig. 5

Entre-temps, un groupe de députés de l'UDF de l'Assemblée Nationale, avec l'ancien premier-ministre en tête, a quitté la coalition et a construit un nouveau parti de droite appelé « *Démocrates pour une Bulgarie Forte* ». Ce parti, le DBF, a gardé le bleu-foncé comme couleur l'identifiant, mais il a promulgué un nouvel emblème représentant une main qui porte une torche, faisant ainsi une allusion directe au mythe de Prométhée dont la flamme donne la liberté et le bonheur aux hommes. (Fig. 6)



Fig. 6

Dans l'image politique et discursive présentée ici, nous trouvons plusieurs oppositions rhétoriques. Premièrement, le couple oppositionnel et unidimensionnel « passé – futur », personnifié respectivement par le Parti Socialiste et l'Union des Forces Démocratiques. Deuxièmement, nous découvrons une opposition « terreur – liberté » qui est beaucoup plus complexe et pluridimensionnelle. Ce qui signifiait que pour une grande partie des électeurs, la terreur était étroitement liée au passé

⁵ N. MIHAILOVA, dans le journal "Vseki den", 14 avril 2004, (www.vsekiden.com).

communiste et la liberté aux réformes et à l'avenir démocratique. Cependant, pour les membres du PS la figure était, et pour certains est toujours, à interpréter en sens inverse : les nouveaux partis sont présentés comme créateurs potentiels d'une vague de terreur frappant les socialistes et les communistes, et les privant de toutes les libertés données autrefois par le pouvoir populaire. Les partis de droite, leurs adversaires, étaient désignés comme les représentants de « *l'anticommunisme des grottes préhistoriques* ». ⁶ De plus, à cause de son nom, « *Démocrates pour une Bulgarie Forte* », le nouveau parti DBF fut ouvertement appelé par un haut dirigeant socialiste « *parti national-socialiste* » effectuant ainsi un glissement sémantique de l'idée signifiant à l'origine un pays économiquement fort, vers l'idée d'un gouvernement par la force, semblable aux régimes fascistes ou dictatoriaux.

Dans cette bataille discursive, les adversaires ont utilisé de stratégies différentes. Le Parti Socialiste souffre constamment d'une stratégie rhétorique tournée vers le passé. Son slogan « *Nous sommes toujours la !* » donne sans doute l'impression de quelqu'un qui occupera longtemps la scène politique mais ne parle pas de l'avenir. Le destinataire du message est composé des gens du passé, des personnes âgées, qui reconnaissent bien qui est derrière le pronom personnel « nous ».

A l'opposé, le discours des partis de droite est beaucoup plus orienté vers le futur, comme, par exemple, avec le slogan « *45 ans nous suffisent !* » qui traduit une envie de rompre avec le passé. Avec « *Nous pouvons !* » il met en valeur non seulement ses capacités actuelles mais encore des ambitions de faire quelque chose qui n'a pas été faite jusqu'à présent. Enfin, avec le slogan « *La Bulgarie dans l'Europe unie et moderne!* » il est question de la future accession du pays à l'Union Européen. Dans le premier cas, nous constatons un dédoublement du destinataire : les gens du passé qui ont vécu pendant ces quarante-cinq années, mais également les gens d'aujourd'hui et ceux de demain qui doivent se détacher de ce période, tandis que dans le deuxième cas le destinataire présumé est constitué de tous les électeurs souffrant de la situation économique, sans qu'il soit fait allusion à leurs appartenances politiques respectives.

Le cas du slogan « *Pour un socialisme à visage humain!* » est plus compliqué. Ici, le destinataire n'est pas clairement ciblé et le message lui-même n'est pas clair, car les auteurs ont introduit un terme socio-économique et politique comme élément d'une opposition, sans que le deuxième terme, implicite, soit évident. S'agit-il l'adversaire politique direct, ou du capitalisme, ou, encore plus imprécis, d'un socialisme « *avec un visage inhumain* » (!?), etc. En même temps, dans le paradigme du Parti Socialiste, l'opposition « *capitalisme – socialisme* » fut ouvertement évoquée, très souvent sur le ton de la nostalgie, alors que les idées socialistes et un type de socialisme humain existaient réellement dans plusieurs pays ayant une économie capitaliste, comme la France, la Suède, etc. Il est évident que dans ce slogan le terme « *socialisme* » a été utilisé au sens idéologique et non pas socio-économique, ce qui trahit une fois encore la faiblesse de la plate-forme pré-électorale du Parti Socialiste.

Enfin, il est très intéressant de noter l'absence totale de cette confrontation discursive et rhétorique du quatrième parti politique de Bulgarie, le « *Mouvement des droits et des libertés* ». Ce parti possède un logo simple montrant l'abréviation de son nom et deux branches de laurier croisées au-dessous sur un fond bleu-claire. (Fig. 7)



Fig. 7

⁶ F. DIMITROV, *Mitove na bulgarskiya prèhod (Les mythes de la transition bulgare)*, Editions « Ciéla », Sofia, 2003, p. 21.

Sur le site d'Internet de ce Mouvement nous trouvons aussi une devise très floue e utilisable par tout autre parti ou même entreprise : « *La force du bon-sens à l'endroit exact !* ».

S'il est difficile de donner toutes les raisons de cette absence, nous pouvons en avancer quelques-unes : l'abstention du Parti à la confrontation politique majeure tient au fait qu' il ne peut pas gouverner seul, alors que sa place dans l'Assemblée Nationale est assurée par des élus, en grand nombre musulmans ; dans la plupart des gouvernements d'après 1989, ce *Mouvement* joua un rôle de balancier, penchant tantôt d'un côté tantôt de l'autre, assurant ainsi son rôle dans la vie politique sans jamais se mettre en avant ni entrer dans les conflits graves. Il faut prendre en considération le niveau éducatif et politico-culturel de l'électorat de ce parti composé en majorité de gens des régions rurales et montagneuses, de travailleurs possédant une éducation et une instruction rudimentaires, et fortement influencés par leur culture traditionnelle patriarcale et par la religion musulmane. Leur vote, presque exclusivement ethnique et religieux, s'explique aussi par la faible présence des autres partis politiques dans leurs villes et villages. Néanmoins, nous devons souligner qu'au cours de ces dernières années ce modèle a commencé à se déstabiliser, et la participation de ce groupe de la population bulgare à la vie politique du pays se fait de plus en plus dynamique.

Nous attendons avec impatience les nouvelles élections de l'année prochaine qui nous donneront probablement encore de nombreux exemples de cette bataille discursive. Grâce à son électorat stable et nombreux, le Parti Socialiste peut obtenir le plus grand nombre des voix sans faire beaucoup d'efforts, mais cela ne lui suffira pas pour gouverner seul. Il lui faudra trouver des partenaires politiques et dans cette quête le rôle des emblèmes, des slogans et des manifestations, bref, le rôle du discours politique, sera probablement décisif.

Gueorgui L. Armianov
Université « Marc Bloch », Strasbourg
georgi.armianov@club-internet.fr

BIBLIOGRAPHIE

A. BERNADET, La rhétorique en procès. Un point de vue critique : la poétique de Henri Meschonnic. Approches et perspectives, *Fleurs de rhétorique. L'histoire de la rhétorique de l'Antiquité à la rhétorique électronique* ; version électronique – www.hatt.nom.fr/rhetorique.

F. DIMITROV, *Mitove na bulgarskiya prèhod (Les mythes de la transition bulgare)*, Editions « Ciéla », Sofia, 2003.

LE NOUVEAU PETIT ROBERT, Paris 1996.

N. MIHAILOVA, le journal "Vseki den", 14 avril 2004, (www.vsekiden.com).

YORDAN RADITCHKOV, « *Nous, les moineaux* », Editions « L'esprit des péninsules », Paris, 1998.